

PAUL ET LE CHRIST CRUCIFIÉ

Le signe de croix qui ouvre habituellement la prière personnelle et communautaire des chrétiens peut devenir machinal voire banal si on perd de vue son origine. Par ailleurs, il est rempli de sens s'il demeure rattaché à l'événement de la mort et de la résurrection de Jésus. Paul a grandement contribué à inscrire dans la mémoire chrétienne l'importance de l'événement de la croix de Jésus et cela contre toutes les oppositions.

Rappelons-nous que Paul s'adressait tant aux Juifs qu'aux Grecs. Or pour les Juifs, le fait qu'une personne soit crucifiée ou pendue signifiait qu'elle était abandonnée par Dieu (Dt 21, 22-23). Pour les Grecs, affirmer que le sauveur était un crucifié était une pure folie. Le Sauveur se devait d'être fort à l'image même des dieux. On comprend mieux les résistances provoquées par la prédication de Paul. Pourtant, il ne s'est pas laissé décourager. Relatons quelques lieux et circonstances où il a affirmé haut et fort l'importance de ne pas perdre de vue le don gratuit que le Christ a fait de sa vie en affrontant la croix.

Pour remédier à leurs querelles sur l'importance de tel ou tel apôtre, Paul rappelle aux Corinthiens que c'est le Christ et non pas lui qui a été crucifié pour eux (1Co 1, 13). Même si en bons Grecs ils auraient été plus enclins à recevoir un discours de sagesse, Paul affirme à ces mêmes Corinthiens qu'il n'a pas eu recours à la sagesse du discours pour ne pas réduire à néant la croix du Christ (1Co 1, 17). Il continue de proclamer que c'est par la croix du Christ que parvient le salut, même si *le langage de la croix est folie pour ceux qui se perdent*, il demeure *puissance de Dieu pour ceux qui sont en train d'être sauvés*. À la sagesse des hommes, Paul oppose la sagesse de Dieu manifestée dans l'Amour du Christ Jésus pour le monde.

Les Juifs demandent des signes, et les Grecs recherchent la sagesse; mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes (1Co 1, 22-25).

Un peu plus loin, il leur dira : *« quand je suis venu chez vous, frères, ce n'est pas avec le prestige de la parole ou de la sagesse que je suis venu annoncer le mystère de Dieu. Car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ et Jésus Christ crucifié »* (1Co 2, 1-2).

Aux Galates qui se laissaient convaincre que le salut réside dans l'observance de la loi mosaïque et qu'en conséquence ils devaient se plier à toutes les exigences de cette loi dont la circoncision, oubliant ainsi que le salut a été acquis dans la mort et la résurrection de Jésus, Paul rappelait :

Des gens désireux de se faire remarquer dans l'ordre de la chair, voilà les gens qui vous imposent la circoncision. Leur seul but est de ne pas être persécutés à cause

de la croix du Christ; car, ceux-là mêmes qui se font circoncire n'observent pas la loi; ils veulent néanmoins que vous soyez circoncis, pour avoir, en votre chair, un titre de gloire. Pour moi, non, jamais d'autre titre de gloire que la croix de notre Seigneur Jésus Christ; par elle, le monde est crucifié pour moi, comme moi pour le monde. Car, ce qui importe, ce n'est ni la circoncision, ni l'incirconcision, mais la nouvelle création (Ga 6, 12-15).

Pour Paul, la crucifixion du Christ a des incidences dans la vie des croyantes et des croyants : « *Notre vieil homme a été crucifié avec lui pour que nous ne soyons plus esclaves du péché* » (Rm 6, 6). La liberté chrétienne a été durement acquise par le Christ crucifié. Voilà pourquoi Paul accorde tant d'importance à l'événement de la croix.

Lorsque nous tracerons à nouveau le signe de la croix, faisons nôtre cette belle affirmation de Paul qui exprime bien ce que ce geste signifie : « *Avec le Christ, je suis crucifié; je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20).

Jérôme

En Chantier, 42 (Novembre 2007)

PAUL ET SA RECONTRE DU RESSUSCITÉ

Au moment où nous entreprenons une nouvelle année pastorale, nous portons un regard d'ensemble sur ce que cette année comportera de projets à réaliser dans tous les secteurs de l'activité pastorale : catéchèse, célébrations, présence au milieu, etc. Dans ce contexte, j'ai pensé qu'il serait bon de retrouver la figure d'un pasteur et apôtre pas comme les autres, Paul. Tout au long de l'année, d'autres aspects de sa personnalité et de sa pensée seront présentés.

Lançons-nous à la recherche des motifs premiers qui ont poussé Paul à parcourir l'Asie mineure et l'Europe pour y fonder des communautés chrétiennes (Rm 15, 19). Nul besoin de rappeler que Paul ne se destinait pas à ce ministère. Il avait son métier, fabricant de tentes (Ac 18, 1-4); il était bien ancré dans la religion de ses pères, pharisien si convaincu qu'il militait même contre les premières communautés chrétiennes (Ga 1, 12-14). Tout a basculé lorsqu'il a rencontré le Christ Ressuscité. Oublions les mises en scène théâtrales de Luc dans le récit de cette expérience déterminante qui fit de Paul un témoin infatigable de l'Évangile. Aux Corinthiens, il affirme *qu'il a vu le Seigneur* ou encore que le *Seigneur s'est fait voir à lui* (1Co 9, 1; 15, 8). Aux Galates, il mentionne *qu'il a été saisi par le Christ* (Ga, 1, 15-16). La vie de Paul fut complètement transformée par cet événement. Il l'interprète comme un don gratuit de Dieu à son égard : *Ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu* (1Co 15, 10). Tout se passe comme si pour Paul, l'exercice du ministère pastoral tire son origine de l'initiative première de Dieu qui l'appelle à se mettre au service de l'Évangile.

D'ailleurs, dans les adresses qui ouvrent ses lettres, Paul n'hésite pas à se présenter comme le serviteur du Christ : *Paul, appelé à être apôtre du Christ Jésus par la volonté*

de Dieu (1Co 1, 1). Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus Christ et Dieu le Père qui l'a ressuscité d'entre les morts (Ga 1, 1). Paul, serviteur de Jésus Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu (Rm 1, 1). Paul enracine donc l'exercice de son ministère dans la volonté même de Dieu qui s'est fait connaître à lui dans la personne de Jésus Christ. Ainsi, la mission devient plus que des tâches à accomplir, des projets à monter; elle est essentiellement l'accueil d'un appel de Dieu et une contribution à son projet d'amour.

Si Paul a pu accomplir son ministère avec tant de fécondité, c'est certainement parce qu'il s'est lui-même laissé transformer par le Ressuscité. Donnons-lui encore une fois la parole : *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Car ma vie dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi* (Ga 2, 20). Et encore, *Qui nous séparera de l'amour du Christ ? la tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, le glaive. Mais en tout cela, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur.* (Rm 8, 35. 37.39). Lors de la rencontre qu'il a eue avec Paul, le Ressuscité est venu habiter en lui. La vie et le ministère de Paul deviennent alors un témoignage de la présence du Christ.

Puisse la figure de Paul inspirer notre relation au Christ Vivant ainsi que notre ministère pastoral tout au long de cette année.

Jérôme

En Chantier, 40 (Septembre 2007)

JEAN-BAPTISTE, PROPHÈTE ET TÉMOIN

Vous vous souvenez du temps où, le 24 juin, on fêtait en grand la Saint-Jean-Baptiste dans nos paroisses? On cherchait à savoir qui serait ce jeune enfant, blond et frisé, qui le représenterait lors du traditionnel défilé. Mais cette image traduit-elle bien la figure du Jean-Baptiste des évangiles? De ce que nous présente le Nouveau Testament, je retiendrais bien plutôt ces deux traits : Jean-Baptiste est un prophète et c'est un témoin.

UN GRAND PROPHÈTE

Les évangélistes Matthieu, Marc et Luc ont reconnu certes en Jean-Baptiste **un grand prophète**. Son ministère a été prédit par ses prédécesseurs, les prophètes : *Voici que j'envoie mon messager. Il aplanira le chemin devant moi* (Ml 3, 1); *Une voix proclame dans le désert : « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droit ses sentiers »* (Is 40, 3). Sa tenue (Mc 1, 6-7) est celle des prophètes (Za 13, 4); elle évoque le vêtement d'Élie (2R 1, 8). Pour Marc et Matthieu, il est celui qui ouvre la période du Nouveau Testament (Mc 1, 4; Mt 3, 1) alors que pour Luc il clôt celle du Premier Testament (16, 16). Pour chacun d'eux, Jean-Baptiste annonce que quelque chose d'important est en train de se

passer et qui commande une transformation en profondeur : *Déjà la hache est prête à attaquer la racine des arbres; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu* (Mt 3, 10; Lc 3, 9). Dieu s'apprête à intervenir... Jean-Baptiste annonce que le Royaume de Dieu est proche, qu'il faut se convertir et se faire baptiser pour recevoir le pardon des péchés (Mc 1, 4; 3, 1). Pour lui, le changement fondamental à effectuer se situe au niveau du cœur humain. Alors que les institutions juives de son temps concevaient que la miséricorde de Dieu s'obtenait par les sacrifices sanglants au temple, Jean-Baptiste croyait fermement que Dieu est d'abord sensible au retournement du cœur et que ce renouvellement s'exprime dans la vie de tous les jours. Voyons ce qu'en a retenu Luc : *Les foules demandaient à Jean : « Que nous faut-il faire? » Si quelqu'un a deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas; si quelqu'un a de quoi manger, qu'il fasse de même. Des collecteurs d'impôts aussi vinrent se faire baptiser et lui dirent : « Maître que nous faut-il faire? » Il leur dit : N'exigez rien de plus que ce qui vous a été fixé. Des militaires lui demandaient : « Et nous, que nous faut-il faire? ». Il leur dit : Ne faites ni violence ni tort à personne, et contentez-vous de votre solde* (Lc 3, 10-14). Cette interpellation n'a-t-elle pas encore toute sa pertinence?

UN TÉMOIN AUTHENTIQUE

L'évangéliste Jean ajoute à la figure du **prophète** celle du **témoin**. Pour lui, Jean-Baptiste est d'abord celui qui rend témoignage à la lumière (1,6) qui s'est manifestée dans le Verbe fait chair (1, 15). Lors du baptême de Jésus, Jean ne s'attarde pas sur l'événement lui-même, mais plutôt sur ce que le Baptiste a vu et sur son témoignage : *Le lendemain, il voit Jésus qui vient vers lui et il dit: "Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. C'est de lui que j'ai dit: Après moi vient un homme qui m'a devancé, parce que, avant moi, il était. Moi-même, je ne le connaissais pas, mais c'est en vue de sa manifestation à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau. Et Jean porta son témoignage en disant: "J'ai vu l'Esprit, tel une colombe, descendre du ciel et demeurer sur lui. Et je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, c'est lui qui m'a dit: « Celui sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint. Et moi j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le Fils de Dieu »* (Jn 1, 29-34).

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce personnage attachant qu'est Jean-Baptiste. Ce fut un homme de prière qui a enseigné à ses disciples à prier (Lc 11, 1). Il a été conscient de ses limites et respectueux de sa mission (Mt 3, 13); il a douté (Mt 11, 2; Lc 7, 18-20), mais il a été malgré tout fidèle jusqu'à la mort (Mc 6, 17-29). Quant à savoir si ses cheveux étaient blonds et bouclés, peu importe. Il avait de la foi, de l'audace et de l'humilité. Aussi, pouvons-nous être fiers de l'avoir comme patron national et de nous situer dans sa lignée. Bonne Saint-Jean!

Jérôme

En Chantier, 39 (Juin 2007)

À PROPOS DU TOMBEAU DE JÉSUS



Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié; il est ressuscité, il n'est pas ici; voyez l'endroit où on l'avait déposé » (Mc 16, 6). C'est cette affirmation centrale de la foi chrétienne qui s'est vue remise en question lors de l'annonce par James Cameron, producteur cinématographique canadien, de la découverte du tombeau de Jésus. Cameron lançait alors un film qu'il a produit avec le réalisateur canado-israélien Simcha Jacobovici sur le « *tombeau perdu de Jésus* ». Selon ces cinéastes, ce tombeau aurait été découvert dans un quartier au sud de la ville de Jérusalem. Il portait l'inscription « *Jésus, fils de Joseph* » et il était accompagné de deux autres tombeaux dont l'un enfermait les ossements d'une femme nommée « Marie », l'autre ceux de Judas, fils de Jésus.

De fait, en 1980 l'archéologue israélien Amos Kloner, le premier à avoir étudié le site, avait publié cette découverte et les noms inscrits sur ces boîtes taillées dans le calcaire. La révélation alors n'avait pas fait de vagues puisque le professeur Kloner est convaincu que les noms qui apparaissent sur les tombeaux étaient très fréquents au 1^{er} siècle et en conséquence, il y a très peu de probabilités qu'ils soient ceux de la famille de Jésus Christ. On a retrouvé 71 tombeaux à Jérusalem qui portent le nom de « Jésus » et on estime à environ 21% le nombre de femmes qui, à l'époque, portaient le nom de « Marie ». Scientifiquement, il est donc impossible d'affirmer que le tombeau retrouvé en 1980 était celui de Jésus de Nazareth.

Un autre argument avancé pour mettre en doute les avancés des cinéastes Cameron et Jacobovici se base sur la localisation des ossuaires. Comme Jésus et Marie-Madeleine étaient de la Galilée, on comprend mal que le cimetière où ils se seraient retrouvés avec les membres de leur famille, si tel était le cas, soit situé à Jérusalem. Que Jésus ait été déposé dans un tombeau à Jérusalem après sa mort est affirmé dans les évangiles et retenu par la tradition de l'Église. Mais que toute sa famille y ait été enterrée relève de la fiction. Pour des raisons historiques et scientifiques, l'hypothèse voulant que l'on a retrouvé le vrai tombeau de Jésus de Nazareth ne tient pas la route. On se retrouve manifestement devant un choc médiatique visant à faire de l'argent en exploitant la foi chrétienne tout comme l'a fait Dan Brown dans son *Da Vinci Code* qui lui a rapporté 400 millions de dollars. Avouons que c'est payant !

Mais si on avait pu démontrer scientifiquement que les ossuaires étaient véritablement ceux de la famille de Jésus de Nazareth, est-ce que la foi de l'Église en la résurrection du Christ aurait été menacée ? Certainement pas puisque la résurrection ne se limite pas à la réanimation d'un cadavre. En effet, Paul présente la résurrection comme la spiritualisation de toute la personne.

Quand le corps est mis en terre, il est mortel; quand il ressuscitera, il sera immortel. Quand il est mis en terre, il est misérable et faible; quand il ressuscitera, il sera glorieux et fort. Quand il est mis en terre, c'est un corps matériel; quand il ressuscitera, ce sera un corps animé par l'Esprit. Il y a un corps matériel, il y a donc aussi un corps animé par l'Esprit (1Co 15, 42-44).

Affirmer la résurrection du Christ, c'est donc affirmer qu'il vit sous une autre modalité que celle qu'il a connue lors de sa vie humaine. Les évangiles, particulièrement dans les récits d'apparition, s'efforcent aussi de montrer que le Ressuscité est le même Jésus de Nazareth qui a été réveillé d'entre les morts pour vivre autrement à la droite du Père. C'est ce qu'ont expérimenté et cru les premiers témoins de la foi. Leur témoignage, qui les a pour un grand nombre conduit au martyre, constitue la plus grande preuve de la résurrection de Jésus. Le tombeau vide n'en est que le signe.

Jérôme

En Chantier, 37 (Avril 2007)

PAUL, UN EXEMPLE DE CONVERSION

Dans notre recherche de figures bibliques qui peuvent encore inspirer notre vie spirituelle et ecclésiale, nous nous arrêtons sur le personnage de Paul. Le thème de la « *conversion* » retenu pour ce numéro de carême nous y invite.

D'entrée de jeu, rappelons que deux sources scripturaires contribuent à élaborer un discours sur l'apôtre Paul. Premièrement, il y a ses propres épîtres qui constituent les premiers textes du Nouveau Testament. Nous pouvons y glaner ici et là des informations biographiques qui aident à mieux comprendre la personne de Paul. Vient ensuite le livre des Actes des Apôtres, œuvre de Luc où Paul occupe une place de premier plan.

Cherchons d'abord à saisir ce que Paul lui-même a compris de sa conversion. De juif pharisien zélé qu'il était, il est devenu un chrétien prêt à tout pour annoncer l'Évangile (Ga 1, 13-14). Remarquons que Paul décrit sa conversion de façon discrète mais ferme. Il en parle comme d'une expérience intime, spirituelle. Il la présente sous l'aspect d'une rencontre avec le Seigneur : *il a vu le Seigneur* ou encore *le Seigneur s'est fait voir à lui* (1Co 9, 1; 15, 8). En Philippiens 3, 12, il affirme qu'*il a été saisi par le Christ* et en Galates 1, 15-16, il dit que *c'est Dieu qui a agi. C'est lui qui a jugé bon de révéler en lui son Fils*. Tout dans les écrits de Paul fait reporter la conversion d'abord sur une initiative gratuite de Dieu. Elle ne vient pas d'un effort humain, mais bien plus d'une intervention de Dieu dans la vie d'une personne. D'ailleurs Paul écrit : « *Ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu* » (1Co 15, 10). Retenons de ce témoignage de Paul que la conversion consiste d'abord à accueillir le Ressuscité dans sa vie et le laisser se révéler à nous.

Le témoignage de Paul sur sa conversion fait aussi ressortir la transformation qu'elle a amenée chez lui. De persécuteur de l'Église de Dieu, il est devenu le témoin de l'Évangile (1Co 15, 8-10; Ga 1,11-24), l'apôtre des nations (Rm 11, 13). *Annoncer l'Évangile n'est pas un motif d'orgueil pour moi, c'est une nécessité qui s'impose à moi : malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile* (1Co 9, 16). Tout se passe dans ces textes comme si la conversion d'une personne ne se réalise pas pour le seul bénéfice de cette dernière, mais elle est orientée vers la mission, le témoignage.

Pour sa part, Luc raconte la conversion de Paul de façon beaucoup plus spectaculaire dans trois passages du livre des Actes des Apôtres. Tout d'abord, dans un récit en 9, 1-19 et dans deux discours de Paul (22, 3-21; 26, 9-18). Les éléments communs entre ces trois sections : une intervention divine présentée comme une lumière venue du ciel; la chute de Saul; la voix qui se fait entendre : *Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu*; la question de Saul : « *Qui es-tu, Seigneur* » et la réponse divine : « *Je suis Jésus ou le Nazôréen que tu persécutes* ». Encore là, l'intervention divine provoque la conversion qui est présentée comme une illumination ou une révélation. N'oublions pas que cette révélation se passait lors des persécutions des communautés et que le Christ Ressuscité s'identifie à ces communautés: « *Pourquoi me persécutes-tu ?* »; « *Je suis Jésus que tu persécutes* ». Avec son style particulier, Luc amène un éclairage intéressant sur la conversion de Paul. Tout laisse croire qu'il a voulu faire saisir aux croyants que c'est dans la rencontre de communautés confessantes que Paul a été saisi par le Ressuscité. On touche ici du doigt l'importance du rôle des communautés chrétiennes dans la transmission de la foi. C'est par elles que l'on peut rencontrer le Seigneur, l'entendre et le suivre jusqu'à en devenir témoin.

Que ce temps de carême nous permette d'entrer encore plus dans la lignée de Paul.

Jérôme

En Chantier, 36 (Mars 2007)

DE LA LIGNÉE DE SYMÉON ET D'ANNE, ARTISANS DE PAIX

Ce numéro sur le thème de la paix me suggère de présenter deux figures bibliques dont l'existence laisse transparaître une paix intérieure profonde : Syméon et Anne. C'est lors de la présentation de Jésus au temple que Luc, alors qu'il ignore totalement la présence du prêtre, mentionne l'intervention de ces deux vieillards (Lc 2, 22-39). Qui sont-ils ?

Syméon dont le nom signifie « *Dieu a entendu* » est présenté comme un juif pieux habité par l'Esprit Saint. C'est l'Esprit d'ailleurs qui lui avait fait savoir qu'il ne connaîtrait pas la mort sans avoir vu le Messie (2, 26). C'est encore l'Esprit qui le pousse à aller au temple au moment où Marie et Joseph s'y rendent pour y présenter leur premier-né. Syméon attendait la consolation d'Israël. Rappelons-nous que cette consolation annoncée par le prophète Isaïe devait se réaliser au cœur de Jérusalem (Is 40, 1-2). Syméon a toutes les allures du sage et du prophète représentant ainsi ces deux courants bibliques du Premier Testament en attente de l'intervention de Dieu.

En voyant l'enfant, Syméon le prend dans ses bras (2, 28). Le terme utilisé est très évocateur. Il exprime l'accueil chaleureux – le bras courbé - . Dans l'évangile de Luc, le verbe « prendre » revient en 8, 13 au sujet de l'accueil de la Parole et en 18,17 concernant l'accueil du Royaume de Dieu. En Jésus, Syméon accueille donc la réalisation du projet

de Dieu que lui et tant d'autres de son peuple ont attendu avec patience. Pas étonnant qu'il bénit Dieu en ces termes : *Maître, c'est en paix, comme tu l'as dit, que tu renvoies ton serviteur* (2, 29). Ici, le mot « paix » est riche de tout son sens biblique. Il évoque l'harmonie de l'être humain avec lui-même, avec Dieu, avec les autres et avec la création. Même s'il perçoit que la mission du Messie s'exercera dans la souffrance (2, 34-35), Syméon vit dans la paix puisqu'il est certain que Dieu a rempli sa promesse et qu'il étendra son salut à l'humanité entière (2, 30-32). Comme Job, Syméon a vu le salut de Dieu (Jn 42, 5) et c'est en lui qu'il fonde sa paix. Existe-t-il un autre personnage de la lignée de Syméon dans l'évangile de Luc ? Oui, Joseph d'Arimatee, homme juste et bon, qui attendait le Règne de Dieu. C'est lui qui accueille le corps inanimé de Jésus (23, 50-53).

À la suite de Syméon, une femme de Dieu, la prophétesse Anne, nom qui signifie « grâce », accueille Jésus et parle de l'enfant à toutes les personnes qui attendaient la libération de Jérusalem. On peut croire que l'insistance mise par Luc sur l'âge d'Anne, quatre-vingt-quatre ans, évoque la fin de la période de l'attente d'Israël. En effet, ce chiffre symbolique correspond à la multiplication du chiffre sept par douze. Or le chiffre sept évoque la plénitude et douze fait référence au peuple d'Israël. Ce n'est pas par hasard que Luc mentionne l'appartenance d'Anne à la tribu d'Aser. Il veut attirer le regard du lecteur sur le peuple d'Israël. Par Anne, c'est le courant prophétique qui reconnaît en Jésus l'envoyé de Dieu, celui qui vient accomplir les promesses. Anne qui se tenait constamment en présence de Dieu est le modèle de la femme paisible.

Anne et Syméon font plus que remplir le rôle des deux témoins exigés par la Loi (Dt 19, 15). Ils sont proposés comme modèles de foi, de confiance, d'espérance, d'abandon à Dieu, de paix profonde. C'est en Jésus qu'ils trouvent la paix. Ils authentifient devant le peuple que Jésus est le Messie attendu. Par ces deux personnages, Luc situe Jésus dans la lignée des sages et des prophètes qui ont annoncé les promesses de Dieu. En Jésus, nous sommes rattachés à ces grands témoins de la foi. Comme eux, nous sommes invités à trouver et à accueillir en Jésus la paix du Dieu fidèle.

Jérôme

En Chantier, 34 (Janvier 2007)